



D'OÙ NOUS VENONS · UN LIVRE DE LA FAMILLE

La Humière

Le long chemin du nom

Un homme de chambre, un bourgeois d'Ardres, des laboureurs du Boulonnais — et, au-delà, les drapiers de Millau. Le volume frère de Despland. Les siècles retrouvés.

FABIAN REGAIRAZ

La Humière

Le long chemin du nom

Un homme de chambre, un bourgeois d'Ardres, des laboureurs du Boulonnais — et, au-delà, les drapiers et les consuls du Rouergue.

FABIAN REGAIRAZ

D'où nous venons — le livre de ma famille

Édition illustrée du 3 octobre 2026

*Ce volume se lit avec **Despland. Les siècles retrouvés** (édition du 2 octobre 2026). Les deux livres racontent les deux moitiés d'un même couple, François La Humière et Claude Françoise Charlotte Despland, mariés à Asnières-sous-Bois. Chacun peut se lire seul ; ensemble, ils forment l'ascendance complète de Marie Angélique La Humière.*

Sommaire

OUVERTURE	L'autre moitié d'une page	4
CHAPITRE I	François, homme de chambre	6
CHAPITRE II	Coulanges : le carnet de l'Yonne	10
CHAPITRE III	Ardres, la place avancée du royaume	13
CHAPITRE IV	Les laboureurs du Quesnoy	17
CHAPITRE V	Les Flahault de La Billarderie	19
CHAPITRE VI	Guy de Humières et Hélix de Sadours	23
CHAPITRE VII	Les d'Olmières, drapiers de Millau	27
CHAPITRE VIII	Rodez, Salers et les Vigouroux	30
CHAPITRE IX	Deux livres, une maison	34
CHAPITRE X	Sur les pas de la branche	38
CHAPITRE XI	Le travail humain et l'intelligence artificielle	40
CE QUI RESTE	Un nom qui a changé de pays	42
ANNEXE I	Lire un blason : l'armorial de la branche	43
ANNEXE II	Arbres de la branche	45
ANNEXE III	Chronologie	50
ANNEXE IV	Petit glossaire	52
ANNEXE V	Sources, références et index	53

L'autre moitié d'une page

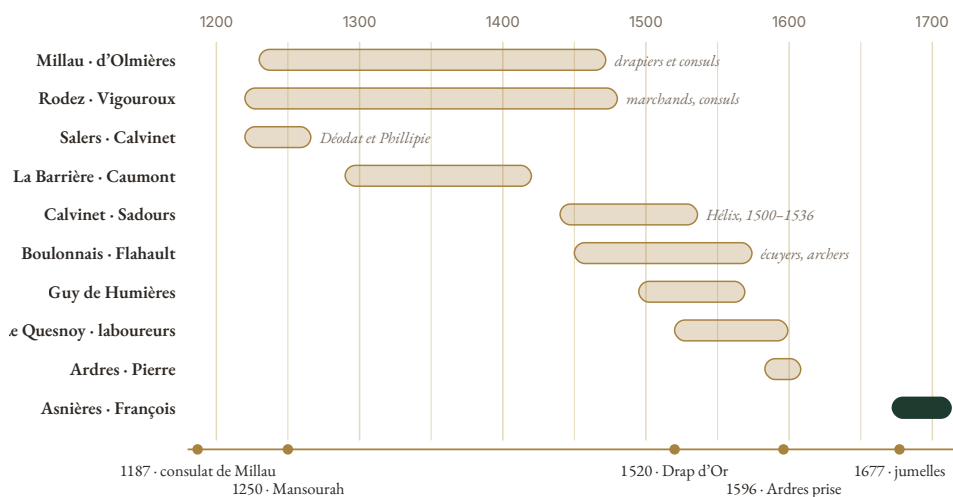
Le 30 septembre 1677, le curé d'Asnières-sous-Bois écrit deux baptêmes sur la même page. Sous sa plume, deux noms se suivent : « François La Humière, homme de chambre de monsieur le baron d'Avrigny », et « damoiselle Claude Françoise Charlotte de Torrend, damoiselle suivante ». Un livre entier est sorti de la seconde ligne. Celui-ci sort de la première.

Dans *Despland. Les siècles retrouvés*, j'ai raconté comment la femme de François, longtemps rebelle à tout rattachement, avait fini par ouvrir la porte de Paris : un père joueur de luth, une grand-mère fille d'un drapier à l'enseigne de la Sirène, des orfèvres du Pont au Change, des bouchers du Châtelet, puis les bourgeois de Sens. François, dans ce récit, restait au bord du cadre. Il servait le baron, assistait aux convois, dotait ses filles. On savait ce qu'il faisait ; on ne savait pas d'où il venait.

Ce second volume répare cette dissymétrie. Il suit le nom de François en remontant, et ce nom fait un voyage plus long encore que celui de Claude. Il quitte l'Yonne pour la frontière du Calaisis, où un bourgeois d'Ardres sert comme sergent dans la compagnie d'un marquis ; il passe par les labours du Boulonnais, au hameau du Quesnoy, à Crémarest ; il croise une famille d'écuyers, les Flahault de La Billarderie ; puis il descend, par Guy de Humières, jusqu'au Rouergue et à la Haute-Auvergne, chez des drapiers de Millau devenus consuls, chez des marchands de Rodez, chez une héritière de Salers.

Le nom lui-même change en route. *La Humière* à Asnières, *Humière* pour Sébastien, *de Humières* à Ardres et à Crémarest, *Olmieres* ou *d'Olmieres* à Millau, *Olmeiras* pour une seigneurie. On reconnaîtra là une vieille habitude de nos ancêtres, déjà rencontrée avec les Desplasse, Desplas, Despland et Desplantes : le nom appartient moins à celui qui le porte qu'à celui qui l'écrit.

J'ai gardé la manière du premier livre : le récit remonte de François jusqu'aux marchands du XIIIe siècle, puis redescend vers Claude, leur fille Marie Angélique et les générations qui conduisent jusqu'à moi.



Cinq siècles en un regard. Chaque bande situe une famille ou un lieu de la branche, des drapiers de Millau au XIII^e siècle jusqu'à François La Humière à Asnières ; sous la frise, quelques dates de la grande histoire qui croisent la nôtre.

Frise réalisée pour ce livre d'après la généalogie familiale.

Les filiations suivent ma généalogie validée (arbre en ligne emmett, export du 3 octobre 2026). Les faits historiques ajoutés sont référencés par des appels numérotés renvoyant aux sources en fin de volume. Aucun dialogue, aucune pensée prêtée aux ancêtres : là où les actes se taisent, le texte le dit.

François, homme de chambre

François La Humière apparaît dans les pièces d'Asnières dès 1672. Il est homme de chambre de César du Puy, baron d'Avrigny, seigneur du village ; sa femme est la demoiselle suivante de la baronne, Marie Angélique de Veilhan. On le dira plus tard « honorable homme », puis « bourgeois » : le serviteur de la maison est devenu un notable de la paroisse.

Le premier volume a raconté en détail la vie du couple dans la maison d'Avrigny : les jumelles de septembre 1677, baptisées sous le parrainage du baron, de la baronne et du jeune Camille Savary ; la petite Élisabeth Louise, enterrée douze jours plus tard dans l'église même, en présence de son père ; Marie Catherine, baptisée en 1682 ; le mariage de Marie Angélique avec François Gagneux, marchand de Coulanges-sur-Yonne, le 17 juillet 1695 ; le contrat de Marie Catherine avec Pierre Coquille, épicier à Clamecy, le 26 avril 1701, où les parents La Humière promettent cinq cents livres et quatre années de logement. Je n'y reviens pas, sinon pour rappeler ce que ces actes disent de François lui-même.

Ils disent d'abord un homme de confiance. L'homme de chambre sert la personne même de son maître : il l'habille, garde ses

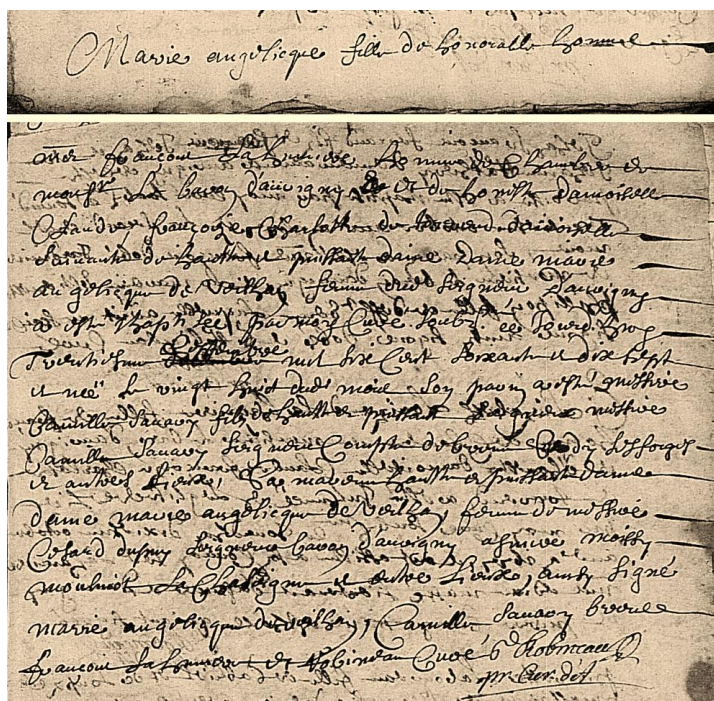


Asnières-sous-Bois, l'église Saint-Sulpice : le village où les registres font vivre la famille La Humière-Despland, de 1672 à 1713.

Photographie : François GOGLINS, 2016 · Wikimedia Commons · CC BY-SA 4.0

effets, veille sur l'accès de ses appartements, porte ses messages. On y voit d'ordinaire des hommes qui savent lire, écrire et compter. François signe ; il assiste aux convois, il paraît aux contrats, il sait engager une somme et prévoir un logement. Il est présent au moment des naissances comme à celui des morts, ce qui n'est pas le moindre des emplois d'un père dans une paroisse d'Ancien Régime.

Ils disent aussi un homme qui n'est pas d'Asnières. Aucun La Humière n'y figure avant lui ; aucun frère, aucune tante, aucun neveu ne vient tenir un enfant sur les fonts. Les parrains de ses filles sont des seigneurs et des proches de la maison servie, non des parents. Pour un village de quelques centaines d'âmes, c'est le signe le plus sûr d'une origine lointaine. François est arrivé seul, ou du moins sans famille, dans le service d'un baron.



Baptême de Marie Angélique La Humière, 30 septembre 1677. On distingue « François La Humière, homme de chambre de monsieur le baron d'Avrigny », « damoiselle Claude François Charlotte de Torrend, damoiselle suivante », puis les noms de Camille Savary et de Marie Angélique de Veilhan. La page où les deux livres se rejoignent.

AD Yonne, Asnières-sous-Bois, BMS 1669-1700, 4 E 20/E 1 (5 Mi 85/9) ; reproduction du dossier familial.

Sébastien et Anne

Ma généalogie donne à François pour parents Sébastien Humière et Anne Gallot. Ce sont, de toute la branche, les personnes que les actes laissent le plus dans l'ombre : ni métier, ni

lieu, ni date. Le couple occupe dans l'arbre la place d'un pont, et il faut le regarder comme tel. Par Sébastien, le nom passe d'une forme à l'autre : il est déjà *Humière*, sans l'article que portera son fils à Asnières, sans la particule que portait son père à Ardres. Par Anne Gallot, une famille entre dans notre histoire dont nous ne connaissons que le nom.

Il serait commode d'imaginer la route qui mène un fils de Sébastien du Calaisis au Vézélien. Une maison noble qui recrute ses domestiques loin de ses terres, un passage par Paris, un premier service ailleurs : toutes ces hypothèses sont possibles, et aucune n'est écrite. Je m'en tiens donc à ce que l'arbre établit, et je laisse le trajet en blanc. Un livre de famille n'a pas à combler les silences ; il doit seulement les montrer à leur place.

TABLEAU DE TRAVAIL

Un nom, sept écritures

FORME	PORTEUR	LIEU ET TEMPS
<i>La Humière, de La Humière</i>	François, ses filles	Asnières, Clamecy, 1672–1713
<i>Humière</i>	Sébastien	—
<i>de Humières</i>	Pierre, bourgeois d'Ardres	Ardres, 1608
<i>de Humières, Humières</i>	Jean, Jehan, Guy	Crémarest, XVI ^e siècle
<i>de Humières ou Olmières</i>	Nicolas ou Jean III, Jean II	XV ^e siècle
<i>Olmeiras</i>	la seigneurie de Guy	Rouergue
<i>d'Olmieres</i>	Peyre, Duran, Étienne, Jean	Millau, XIII ^e –XV ^e siècle

Lu de bas en haut, le tableau montre un nom méridional — *olm*, l'orme, en occitan — qui se coule dans une graphie du Nord, où *Humières* est aussi un village de l'Artois. Lu de haut en bas, il montre une particule qui tombe, puis un article qui la remplace. Ce sont les deux mouvements de toute la branche.

L'écu reproduit ici est celui de la grande maison d'Humières, seigneurs du village artésien, portée « d'argent fretté de sable »²¹. Je le montre comme on montre l'enseigne d'une homonymie : aucun acte ne l'attribue aux laboureurs du Quesnoy, et ce livre ne le leur prête pas.



D'argent fretté de sable : la maison d'Humières, en Artois

Claude meurt en janvier 1713 ; le registre nomme encore son mari et son gendre Gagneux. On ne sait pas où François a fini ses jours. La maison d'Avrigny, elle, s'était défaite plus tôt : les terres du baron avaient été saisies en 1701.

Avant de suivre le nom vers le nord, il faut ouvrir le carnet de recherche que cette absence a fait naître dans l'Yonne.

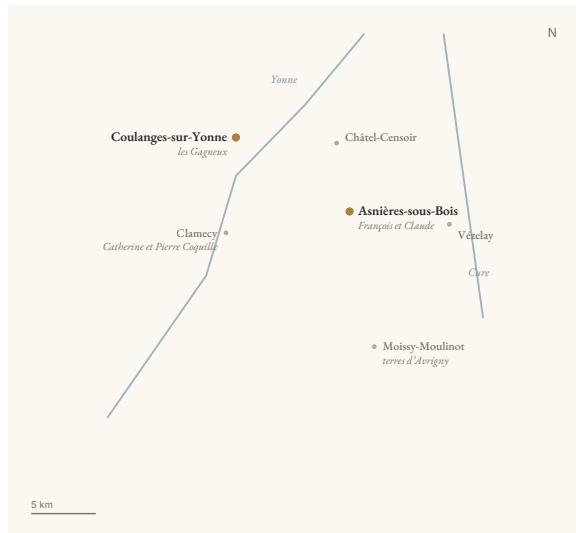
Coulanges : le carnet de l'Yonne

Pendant des années, la question est restée la même : où François et Claude s'étaient-ils mariés ? Un contrat, s'il existait, devait nommer leurs parents. En novembre 2024, je l'ai fait chercher aux Archives de l'Yonne. Ce chapitre est le carnet de cette enquête, avant que mon arbre n'ouvre enfin le côté du Boulonnais.

Le rapport de David Descourtieux, de Bonne Pioche Généalogie, remis le 27 novembre 2024, cherchait un contrat entre François de La Humière et Claude Françoise Charlotte Despland de Torrent, passé avant 1673³⁰. La fourchette tenait à une évidence : le couple est installé à Asnières-sous-Bois au moins depuis 1672. Les dépouillements ont porté sur trois places : Asnières, Coulanges-sur-Yonne et Vézelay.

Ce que l'on a cherché

La première réponse fut décevante, et instructive. Les archives notariales d'Asnières ne commencent qu'en 1715, avec le notaire Gabriel Masse : tout ce qui s'est signé au village avant cette date échappe donc à la recherche directe. La base des mariages de la Société généalogique de l'Yonne n'avait livré aucun mariage Humière-Despland, ni sous une variante. Le couple ne s'était donc vraisemblablement pas marié dans les paroisses relevées du département.



Les lieux de l'enquête de 2024 : Asnières-sous-Bois, Coulanges-sur-Yonne, Vézelay et Clamecy. Les positions sont celles des communes ; aucun trajet n'est attesté.

Carte réalisée pour ce livre.

À Coulanges, en revanche, les Gagneux sortent des liasses. Entre 1703 et 1715, des baux, des constitutions de rentes et des reconnaissances montrent des Gagneux marchands et propriétaires. En 1704, François Gagneux, marchand à Coulanges, donne une métairie à bail à Pierre Miné et Edmée Rohr, avec une partie du bétail. En 1722, Jean Gagneux vend une maison à un vigneron. En 1725, une quittance rappelle une promesse de meubles et de maison liée à un mariage. Ces actes donnent une épaisseur économique aux noms ; ils laissent ouverte l'identification de certains homonymes.

LECTURE NOTARIALE

Une métairie et son bétail, 1704

Donner une métairie à bail « avec une partie du bétail », c'est confier à un ménage de paysans une exploitation complète : des terres, des bâtiments, et des bêtes dont la valeur est estimée à l'entrée et partagée à la sortie. Le propriétaire apporte le capital, le preneur son travail ; l'un et l'autre se partagent le croît et les fruits. Le marchand de Coulanges n'est donc pas seulement un homme de boutique et de rivière. Il possède de la terre et la fait valoir.

Le notaire que je suis reconnaît dans ces clauses une prudence très ancienne : décrire ce que l'on remet, pour savoir ce que l'on reprendra.

Rapport de recherches De La Humière-Deplant-Gagneux, 27 novembre 2024.

Le silence des liasses

Le rapport consigne aussi ce que l'on n'a pas pu lire. Deux registres du notaire Robineau sont non communicables en raison de leur état. Un autre contrat de mariage, chez Hollyer, l'est également. Et le 7 mai 1713, le répertoire du notaire enregistre un inventaire pour la veuve François Gagneux, dans une liasse très abîmée. La formule promet une maison, des meubles, peut-être des papiers et une parenté ; elle ne les révèle pas.

Les cotes de l'enquête

DATE	PIÈCE	ÉTAT EN 2024
1650– 1672	Contrat La Humière–Desplant, fourchette probable	non retrouvé
1703– 1715	Actes Gaigneux à Coulanges : baux, rentes, reconnaissances	lus
7 mai 1713	Inventaire pour la veuve François Gagneux · répertoire, AD Yonne 3 E 60/193	liasse très abîmée
—	Registres Robineau, 3 E 60/2 et 3 E 60/3	non communi- cables
1720– 1725	3 E 60/4	consulté

État de communication rapporté le 27 novembre 2024, non revérifié depuis.

Le silence n'est pas une preuve d'absence. Il mesure ce que la conservation permet encore de lire. Une piste a été formulée pendant l'enquête : François a peut-être suivi le baron d'Avrigny ailleurs, ce qui expliquerait l'absence d'un décès à Asnières. Elle rend compte d'un vide ; elle ne localise rien.

C'est mon arbre, et non ce contrat introuvable, qui a fini par donner à François ses parents et ses aïeux du Boulonnais. Le carnet de l'Yonne reste ouvert : une succession, un partage, une liasse restaurée pourraient encore dire où le couple s'est uni. En attendant, le nom nous emmène à l'autre bout du royaume.

Ardres, la place avancée du royaume

Pierre de Humières naît en 1583. Il est bourgeois d'Ardres et sergent dans la compagnie du marquis de Montcavrel. En 1608, il épouse Jossine Tirard, fille de Jean Tirard et de Jeanne Fardoul. Ce sont les grands-parents de François.

Deux qualités, donc, et elles ne se contredisent pas. Être bourgeois d'une ville, c'est y avoir droit de cité : y être reçu, y payer, y jouir des privilèges que le roi lui a reconnus. Être sergent dans une compagnie, c'est porter les armes sous les ordres d'un capitaine, et dans une ville de garnison la frontière entre l'habitant et le soldat est souvent mince. Ardres, au temps de Pierre, est précisément une ville où l'on est les deux à la fois.

Une ville entre trois couronnes

Il faut se représenter la carte du XVI^e siècle. Au nord, Calais et Guînes sont anglais ; à l'est, Saint-Omer obéit aux Habsbourg. Ardres, ville française, se trouve au milieu, sur une butte sèche au-dessus des marais. En juin 1520, c'est entre Ardres et Guînes que François Ier et Henri VIII se rencontrent, au camp du Drap d'Or, pendant plus de deux semaines de fêtes, de banquets et de joutes³. L'entrevue échoue. Dès l'été, le roi fait fortifier Ardres, devenue la place la plus avancée du royaume face aux Anglais de Calais et aux Espagnols de Saint-Omer². La ville reçoit à cette occasion la devise « Brave et fidèle » ; en 1546, la paix entre les deux rois y est signée¹.



Ardres : d'argent à l'aigle bicéphale de sable, au chef d'azur chargé de trois fleurs de lis d'or



Le pays de la branche au nord : Ardres, où Pierre de Humières est bourgeois ; Crémarest et son hameau du Quesnoy, où vivent les laboureurs du XVI^e siècle ; Samer, Bournonville et Desvres, terres des familles alliées. Montcavrel, au sud, donne son nom au marquis dont Pierre sert la compagnie.

Carte réalisée pour ce livre d'après les coordonnées des communes ; tracés du littoral et des rivières simplifiés.

Pierre naît vingt-cinq ans après la reprise de Calais par les Français, en 1558 ; Ardres n'est plus alors à la frontière anglaise, mais elle reste à la frontière espagnole. Il a treize ans quand la guerre la rattrape. En 1596, l'archiduc Albert d'Autriche, à la tête de l'armée des Pays-Bas, assiège Ardres après Calais ; au bout de quelques combats, le gouverneur, le comte de Belin, capitule⁴. Les habitants conservent leurs biens et la promesse du respect de leurs privilèges. La ville passe deux ans sous domination espagnole ; en janvier 1598, la garnison mutinée,

faute d'avoir reçu sa solde, en chasse même le gouverneur. La paix de Vervins rend Ardres à la France la même année^{1, 4}.

Je ne sais pas où se trouvait Pierre pendant ces deux ans. Je sais seulement que l'adolescent de 1596 est devenu, dix ans plus tard, un bourgeois de la ville rendue et un homme d'armes de sa garnison. Les deux qualités que lui donne ma généalogie disent assez bien ce qu'on attendait alors d'un habitant d'Ardres : tenir sa maison et tenir sa muraille.

CONTEXTE

Le marquis de Montcavrel

La famille de Monchy, de vieille noblesse picarde, tenait la terre de Montcavrel, près de Montreuil. Jean de Monchy, marquis de Montcavrel (1577–1638), fut gouverneur des villes d'Ardres et d'Étaples et chevalier de l'ordre du Saint-Esprit en 1633^{5, 6}. La famille portait « de gueules à trois maillets d'or », des armes que la légende attribue à un Monchy croisé avec Louis VII²². C'est très vraisemblablement sous son autorité que sert Pierre de Humières : la compagnie du marquis est la garnison de la ville dont il est gouverneur.



Monchy : de gueules à trois maillets d'or

Un sergent n'est pas un officier. C'est un sous-officier, chargé de l'ordre et de l'exécution dans sa compagnie, et qui sait souvent lire pour tenir un rôle ou porter un ordre. On retrouve, deux générations plus tard, ce goût du service exact chez un homme de chambre.

Famille de Monchy et maison de Rubempré, notices citées en fin de volume.

BLASON

L'aigle, les lis et la devise

Les armes d'Ardres racontent la ville en trois temps. L'aigle à deux têtes est celle des anciens seigneurs du lieu, la famille d'Ardres. Le chef d'azur aux fleurs de lis rappellerait le retour de la ville à la couronne de France en 1377, après dix-sept ans d'occupation anglaise. La devise « Brave et fidèle », enfin, aurait été donnée par François Ier pendant les fêtes du Drap d'Or, pour récompenser la fidélité des habitants¹⁵. Pierre de Humières, bourgeois de la ville, vivait sous ce blason.

Hier et aujourd'hui — Ardres. Ce qui subsiste : le site sur sa butte au-dessus des marais, le tracé de la place forte, la tour de l'horloge et l'église Notre-Dame. Ce qui a changé : les remparts du XVI^e siècle, en grande partie effacés, et la frontière, qui n'existe plus. Le lien avec la famille : Pierre de Humières, bourgeois et sergent de la garnison, marié en 1608.

Jossine Tirard

Jossine Tirard a un prénom qui sonne le Nord. *Josse*, saint Judoc, était vénéré à Saint-Josse-sur-Mer, près de Montreuil, l'un des grands pèlerinages de la côte ; son prénom se donnait aux garçons comme aux filles de toute la région. Ses parents, Jean Tirard et Jeanne Fardoul, ne nous sont connus que par leurs noms. Le mariage de 1608 réunit donc deux familles du pays d'Ardres, ou du Boulonnais voisin. C'est leur fils Sébastien qui portera le nom vers le sud.

Les laboureurs du Quesnoy

Le père de Pierre est Jehan de Humières, laboureur au Quesnoy, hameau de Crémarest, mort au même lieu le 12 juin 1596. Avant lui, la même terre a nourri Jean de Humières, laboureur au Quesnoy lui aussi, mort à Crémarest le 13 avril 1599. Deux hommes, deux prénoms jumeaux, un même hameau : la famille est installée.

Crémarest est un village du Boulonnais, dans les vallons qui descendent vers la Liane, à quelques kilomètres de Desvres et de Samer. Le Quesnoy, comme tant de lieux-dits du Nord, doit son nom au chêne. On n’y verra pas une seigneurie, mais un écart de quelques fermes, avec leurs pâtures, leurs haies et leurs terres à blé.

MÉTIER

Laboureur : le paysan qui possède la charrue

Dans la France d’Ancien Régime, le laboureur n’est pas n’importe quel homme des champs. C’est celui qui possède un attelage — chevaux ou bœufs — et la charrue qui va avec. Il cultive ses terres, ou celles qu’il prend à ferme, et laboure souvent celles des autres contre paiement. Au-dessous de lui viennent les manouvriers et les journaliers, qui n’ont que leurs bras.

Être laboureur, c’est donc appartenir à l’élite du village : celle qui prête, qui afferme, qui tient les charges de la paroisse et dont les filles font des mariages recherchés. Le mot ne dit pas la richesse ; il dit une place.

Deux femmes pour Jehan

Jehan de Humières se marie deux fois. Il épouse d’abord, en 1545, Blanche Dannel. Puis, en 1574, il épouse Marie Flahault, née en 1555, fille d’un écuyer, Jehan l’Aîné Flahault, seigneur de La Billarderie. C’est de ce second mariage que naît Pierre, en 1583.

Le nom de La Billarderie n’est pas un nom lointain. Le fief que tenaient les Flahault se trouvait sur la commune même de Crémarest, près de Desvres ; ils le transmettent de père en fils depuis le XVI^e siècle, et il finit par devenir une partie de leur nom²⁶. Le laboureur du Ques-

noy épouse donc la fille du seigneur d'un fief de sa propre paroisse. Les deux maisons se voyaient d'un champ à l'autre.

L'écart des âges frappe. Marie a dix-neuf ans ; son mari a derrière lui un premier ménage de près de trente ans. Rien de rare dans les campagnes du XVI^e siècle, où l'on se remarie vite pour que la ferme ne reste pas sans maîtresse, et où un laboureur établi est un parti solide. Ce qui l'est davantage, c'est l'alliance d'une fille d'écuyer avec un laboureur. Elle dit ou bien une famille noble peu fortunée, ou bien un laboureur assez considérable pour qu'on lui donne une demoiselle ; peut-être les deux. Dans le Boulonnais, où la petite noblesse rurale vivait au contact des fermiers, ces mariages ne sont pas des scandales. Ils sont des arrangements.

Jean, le père, s'est marié lui aussi deux fois : d'abord avec Blanche Danel, ensuite avec Blanche Baheu. On remarquera que le prénom de Blanche revient chez le père et chez le fils, comme le nom de Danel ou Dannel. Les familles d'un même hameau se marient entre elles, génération après génération ; l'arbre en garde les échos.

Hier et aujourd'hui — Crémarest. Ce qui subsiste : le hameau du Quesnoy, ses pâtures et ses haies ; à Crémarest, le manoir de la Fresnoye, qui appartient aux Flahault et dont la porte porte encore leur blason aux trois merlettes²⁶. Ce qui a changé : les fermes, reconstruites, et le paysage de frontière, devenu bocage paisible. Le lien avec la famille : Jean et Jehan de Humières, laboureurs, et l'alliance de 1574 avec Marie Flahault.

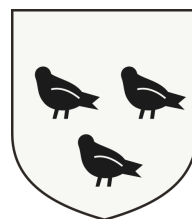
Une famille dans la guerre

Le Quesnoy n'est qu'à une vingtaine de kilomètres de Boulogne. Or Boulogne, au milieu du XVI^e siècle, est une ville prise et reprise : les Anglais d'Henri VIII s'en emparent en 1544 et ne la rendent qu'en 1550. Les campagnes du Boulonnais connaissent alors les passages de troupes, les réquisitions, les incendies. Jean et Jehan traversent ces années sur leurs terres. Les dates de leurs morts, en 1596 et 1599, tombent dans les années mêmes où Ardres est espagnole. Le fils qui deviendra bourgeois d'Ardres perd son père à treize ans, l'année du siège.

Ces coïncidences ne prouvent rien sur la vie de ces hommes ; elles permettent seulement de la situer. Une famille de laboureurs du Boulonnais, au XVI^e siècle, vit dans un pays de frontière, entre une ville anglaise et une ville espagnole, à portée des armées des trois couronnes. Le petit-fils qui ira chercher sa vie dans le service d'une maison bourguignonne vient de là.

Les Flahault de La Billarderie

Par Marie Flahault, la branche entre dans la petite noblesse du Boulonnais. Son père, Jehan l'Aîné Flahault, est écuyer et seigneur de La Billarderie ; sa mère s'appelle Gabrielle de La Haye. Derrière eux s'ouvrent quatre générations d'écuyers, d'archers et de dames de fief, entre Samer, Desvres et la vallée de la Liane.



*Flahault de La Billarderie :
d'argent à trois merlettes de
sable*

Les généalogistes des Flahault confirment l'essentiel de cet étage. La famille, citée dès la fin du XIVE siècle, établit sa filiation suivie depuis Guillot Flahault, seigneur de La Billarderie vers 1524, marié à Marguerite du Blaisel²⁴. Chaix d'Est-Ange ajoute que Jean Flahault l'aîné, seigneur de La Billarderie, épousa en 1548 Gabrielle de La Haye, et qu'un cadet, Jean lui aussi, seigneur de la Fresnoye, servit comme homme d'armes des ordonnances du roi²⁵. Ce sont les parents et l'oncle de Marie.

Le grand-père de Marie est Guillaume Flahault, que l'on appelait Galiot, écuyer et seigneur de La Billarderie lui aussi. Le surnom n'est pas indifférent : on donnait volontiers aux hommes d'armes un nom de guerre, et *Galiot* évoque la galère et l'homme de mer autant que le combattant. Guillaume épouse Marguerite du Blaisel. Son père à lui, Robinet Flahault, est archer des ordonnances du roi dans la compagnie du duc de Longueville.

MÉTIER

Archer des ordonnances

Les compagnies d'ordonnance, créées sous Charles VII au milieu du XVe siècle, forment la première armée permanente du royaume. Chacune réunit, sous un grand capitaine, des hommes d'armes lourdement équipés et des archers à cheval, payés par le roi et tenus prêts en toute saison. Y servir comme archer, c'est appartenir à une troupe d'élite, souvent recrutée dans la petite noblesse et chez les fils de bonnes familles.

La compagnie du duc de Longueville est celle d'une des plus grandes maisons du royaume. Robinet Flahault, archer dans ses rangs, appartient à ce monde de cavaliers qui forme alors la noblesse de service des provinces de frontière.

Le Blaisel et le Moulinet

Marguerite du Blaisel est la fille de Nicolas du Blaisel, dit Collenet, écuyer, seigneur du Haut-Blaisel en 1482, et de Jacqueline Le Maire, née vers 1475, dame du Moulinet à Samer. Samer est la petite ville abbatiale du Boulonnais, groupée autour de l'abbaye Saint-Wulmer ; le Moulinet, comme son nom l'indique, devait tenir à un moulin. Une femme qui porte le titre de dame d'un fief le tient en propre : elle l'apporte en mariage, le transmet, en reçoit les rentes. Jacqueline est fille de Guillaume Le Maire et de Gille de Parenty.



Bournonville, armes anciennes : de sable à un lion d'argent

Le père de Nicolas, Jacques du Blaisel, dit « le Canu », seigneur du Blaisel, avait épousé Marie de Bournonville, morte en 1482. Les Bournonville tirent leur nom d'un village voisin de Desvres et de Crémarest ; la famille a donné au Boulonnais et à la cour de Bourgogne puis de France une longue suite d'hommes d'armes. Marie est la fille de Jehan de Bournonville, dit Hamart, et de Jehanne de Lestang.

La maison de Bournonville, originaire du Boulonnais, est attestée de la fin du XIe siècle à la Révolution. Au temps de Marie, elle portait « de sable à un lion d'argent » ; ce n'est qu'au début du XVIIe siècle, lors de l'érection de sa terre en duché, que le lion reçut couronne et queue fourchue²³.

De Marie Flahault aux Bournonville

Lecture ascendante : chaque couple conduit au précédent, l'enfant indiqué en tête.

Jehan de Humières × Marie Flahault

laboureur au Quesnoy · mariés en 1574 · parents de Pierre, bourgeois d'Ardres



Jehan l'Ainé Flahault × Gabrielle de La Haye

écuyer, seigneur de La Billarderie

55 202



Guillaume dit Galiot Flahault × Marguerite du Blaisel

écuyer, seigneur de La Billarderie

110 404

▲ par son père · par sa mère ▲

Robinet Flahault

archer des ordonnances du roi, compagnie du duc de Longueville

220 808

.

Nicolas dit Collet du Blaisel × Jacqueline Le Maire

seigneur du Haut-Blaisel en 1482 · dame du Moulinet à Samer

220 810



Jacques « le Canu » du Blaisel × Marie de Bournonville

seigneur du Blaisel · Marie † 1482

441 620



Jehan dit Hamart de Bournonville × Jehanne de Lestang

883 242

Les Flahault après Marie

Marie a laissé le rang de sa famille en épousant un laboureur. Ses parents, eux, ont continué. Selon Chaix d'Est-Ange, Jean l'aîné eut un fils, Raoul, par qui la seigneurie de La Billarderie se transmet²⁵. Ses descendants quittèrent le Boulonnais pour les armées et la cour. Charles César Flahault de La Billarderie (1669–1743) fut lieutenant général des armées du roi et grand-croix de Saint-Louis en 1722²⁸. Son fils Charles Claude, comte d'Angiviller (1730–1810), devint directeur général des Bâtiments du roi sous Louis XVI, de 1774 à 1791, et membre de l'Académie des sciences en 1777²⁸.

Le nom connu ensuite la Révolution et l'Empire. Charles-François de Flahaut, comte de La Billarderie, mêlé à une affaire de faux assignats, fut guillotiné à Boulogne le 30 octobre 1793, dans le pays même de ses ancêtres²⁷. Son fils, Charles de Flahaut (1785–1870), fut général de l'Empire, ambassadeur, puis grand chancelier de la Légion d'honneur de 1864 à 1870²⁸. De sa liaison avec la reine Hortense naquit le duc de Morny, dont les armes gardaient, brisées, les trois merlettes de la famille²⁹.

LE DÉTAIL QUI RELIE

Trois merlettes, du Quesnoy au Second Empire

Les mêmes trois oiseaux sans bec ni pattes ornent la porte d'un manoir de Crémarest, l'écu d'un directeur des Bâtiments de Louis XVI et celui du demi-frère de Napoléon III. Marie Flahaut, épouse d'un laboureur du Quesnoy, appartenait à cette famille. Les lignées collatérales ont parfois ce privilège : elles font entrer la grande histoire par une porte latérale, sans rien changer à la nôtre.

Ces familles ne quittent guère un carré de vingt kilomètres de côté. Elles se marient entre voisins, se transmettent des fiefs aux noms de moulins et de hameaux, envoient leurs fils dans les compagnies du roi. C'est le pays où vivent les Humières du Quesnoy, et c'est lui qui fait d'une fille d'écuyer l'épouse d'un laboureur. La branche Flahaut donne à François La Humière une ascendance boulonnaise complète, qui se suffit à elle-même. Mais l'autre côté de l'arbre, celui des Humières, réserve un détour beaucoup plus long.

Guy de Humières et Hélix de Sadours

Le père de Jean de Humières, le premier laboureur du Quesnoy, est Guy de Humières, écuyer, seigneur d'Olmeiras, de Bussac et de La Souquayrie. Il meurt à Crémarest le 5 août 1569. Le 21 avril 1521, il avait épousé Hélix de Conques de Sadours, née à Mourjou, en Haute-Auvergne, le 19 janvier 1500.

Avec Guy, le livre change de pays. Ses seigneuries ne sont pas boulonnaises : Olmeiras est la forme occitane du nom de sa famille ; La Souquayrie est une terre que portait déjà son beau-père. Sa femme vient de la Châtaigneraie, ce plateau du sud du Cantal où le châtaignier faisait le pain des pauvres. Et pourtant c'est à Crémarest que Guy finit ses jours, et c'est au Quesnoy que s'établissent ses descendants. Ma généalogie relie ainsi, par un seul homme, les vallons du Boulonnais et les confins du Rouergue.



Le long chemin du nom. Du Rouergue, où les d'Olmiers sont drapiers et consuls à Millau, à la Haute-Auvergne d'Hélix de Sadours ; puis, par Guy de Humières, au Boulonnais et à Ardres ; enfin, par François, à Asnières-sous-Bois. Les traits pointillés marquent les deux grands déplacements que les actes constatent sans les expliquer.

Carte réalisée pour ce livre d'après les coordonnées des communes ; tracé de la France simplifié.

Je n'ai pas d'acte qui raconte ce déplacement, et je ne lui inventerai pas de cause. On peut seulement rappeler que le premier tiers du XVI^e siècle est un temps où les gentilshommes du Midi servent dans les armées du roi sur toutes les frontières, et que le Boulonnais, en ces années, en est une. On peut aussi remarquer que la distance n'effrayait pas une noblesse qui suivait la cour et les compagnies. Le reste appartient au silence des archives.

Les Sadours de Calvinet

Hélix est la fille de Pierre de Sadours, né vers 1470 à Conques, seigneur de la Souquairie et bourgeois de Calvinet, mort à Calvinet en 1530, et d'Antoinette Bertrand, née vers 1475 à Sainte-Geneviève-sur-Argence, morte en 1521. Le nom qu'elle porte, *de Conques de Sadours*, garde la mémoire du lieu de naissance de son père : Conques, l'abbaye de sainte Foy, l'une des grandes étapes du chemin de Saint-Jacques.

Calvinet est une petite place de la Châtaigneraie, sur une butte que dominait un château ; Mourjou, où naît Hélix, est à quelques kilomètres. On est là sur la frontière entre la Haute-Auvergne et le Rouergue, entre le Cantal et l'Aveyron d'aujourd'hui. Pierre de Sadours y est à la fois seigneur d'une terre et bourgeois d'une ville. La double qualité est fréquente dans le Midi, où la bourgeoisie marchande achète des fiefs et où la petite noblesse ne dédaigne pas le droit de bourgeoisie. On la retrouvera, plus nette encore, chez les Vigouroux.

Derrière Pierre se tiennent Aymeric de Sadours, né vers 1440, et une épouse que l'arbre nomme seulement « du Gâtinais ». Derrière Antoinette, Pierre Bertrand et Flore de Bénavent. Sainte-Geneviève-sur-Argence est sur le plateau de l'Aubrac, au nord du Rouergue : la famille d'Hélix tient ainsi les deux rives du Lot.

Hélix meurt le 25 septembre 1536, à trente-six ans. Elle laisse son fils Jean, qui deviendra laboureur au Quesnoy. Guy lui survit plus de trente ans ; ma généalogie lui connaît une seconde épouse dont le nom n'a pas été conservé.

LE DÉTAIL QUI RELIE

La Souquayrie, d'une génération à l'autre

Pierre de Sadours est seigneur de « la Souquairie » ; son gendre Guy de Humières est seigneur de « La Souquayrie ». Une même terre, deux graphies, deux hommes : le fief est venu à Guy par Hélix. C'est un exemple de ce que les titres disent mieux que les actes. Ils montrent, sans un mot, qu'une épouse apporte une terre et que son mari en prend le nom.

Le père de Guy

Guy est fils de Nicolas — ou Jean III, l'arbre lui conserve les deux prénoms — de Humières ou Olmières, né vers 1455, sire de Bussac, de Recoulettes et de La Blaquièrre, qui épouse vers 1479 Horable, ou Aurable, de Pelegry. Les noms de ses terres sont tous méridionaux : la bla-

quièrre est, en occitan, un bois de chênes blancs. Le nom de son épouse aussi : *Pelegry*, c'est le pèlerin. Avec lui, nous sommes revenus dans le pays de ses pères.

Les d'Olmières, drapiers de Millau

La lignée la plus ancienne de ce volume est une famille de marchands drapiers de Millau. Six générations y portent le nom d'Olmières, de Peyre Ier, né vers 1230, à Jean II, mort vers 1472. Plusieurs y sont consuls de la ville. C'est le pendant méridional des drapiers parisiens du premier livre.

Millau est alors une ville de passage et de commerce, sur le Tarn, au débouché des grands causses. Elle a connu la domination des rois d'Aragon, vicomtes de Millau au XII^e siècle, qui lui ont accordé des libertés communales, un consulat, un beffroi et des remparts⁷. Le consulat est confirmé en 1187, puis de nouveau en 1203 par Pierre II d'Aragon, qui promet la liberté à tout homme venant habiter la ville⁸. Les consuls administrent la cité, lèvent l'impôt, tiennent la police. Comme dans toutes les villes du Midi, ils sortent surtout de l'élite marchande, qui forme la couche dirigeante de la ville⁹.

BLASON

Le sceau et la bannière

En 1187, le roi d'Aragon, vicomte de Millau, concède aux consuls « lo sagel et la banniera » : le droit d'avoir un sceau et une bannière. La ville prend alors les armes de son seigneur, d'or à quatre pals de gueules. Certains héraldistes y voient l'un des plus anciens blasons municipaux connus.

Lorsque la vicomté revient à la couronne de France, au XIII^e siècle, Millau ajoute à ses pals un chef d'azur aux trois fleurs de lis d'or¹⁶.

Les consuls d'Olmières, de Peyre II à Étienne II, scellaient donc leurs actes sous ces couleurs : celles de l'Aragon et celles de la France, réunies sur un même écu.



Aragon : d'or à quatre pals de gueules



Millau : le même, au chef de France

Peyre, Duran, Étienne, Jean

Le premier de la lignée est Peyre Ier d'Olmières, marchand drapier, né vers 1230 et mort à Millau avant 1287. Son fils, Peyre II, né vers 1260, est marchand drapier et consul ; il épouse vers 1285 Dona de Ricard, fille de Raymond de Ricard, petite-fille de Bertrand. Leur fils Duran, né vers 1290, est drapier à son tour. Puis viennent Étienne Ier, né vers 1325, mort vers 1385, consul et marchand drapier ; Jean Ier, né vers 1360, mort après 1420, consul et drapier, époux d'une Volgude dont l'arbre ne garde que le prénom ; Étienne II, né à Millau vers 1390, mort vers 1458, consul et marchand drapier, époux d'Helips de Caumont.

La répétition des mêmes mots — *consul, marchand drapier* — dit plus qu'une monotonie. Elle dit une maison qui transmet un métier, une boutique, un rang. Pendant plus de deux siècles, de Saint Louis à Charles VII, les d'Olmières vendent du drap à Millau et siègent au consulat de leur ville. On connaît ailleurs ce que vendaient les drapiers millavois : des draps de Perpignan, des draps de Flandre⁹. On sait que les consuls réglementaient la draperie de près ; en 1508, ils nommeront des inspecteurs chargés d'examiner les pièces avant de les sceller au plomb⁹. Charles VII accorde à la ville trois foires franches de six jours¹⁰ : Étienne II, consul et drapier, vit précisément sous ce règne.

MÉTIER

Marchand drapier, consul

Le marchand drapier ne tisse pas : il achète, fait apprêter, teindre, et vend le drap à l'aune. Son capital est sa marchandise et son crédit. Son métier suppose des correspondants, des voyages aux foires, une connaissance fine des qualités et des prix. À Millau comme ailleurs, ces hommes prêtent au consulat, en tiennent les charges, en signent les comptes.

Le premier volume a montré, à Paris, Pierre Desplasse, drapier à l'enseigne de la Sirène. Les deux branches de François et de Claude remontent ainsi, chacune de son côté, à une boutique de drap : l'une sur le Tarn, l'autre rue Saint-Honoré.

Hier et aujourd'hui — Millau. Ce qui subsiste : le beffroi, qui dominait la maison consulaire, la place aux arcades et le plan serré des rues marchandes au bord du Tarn. Ce qui a changé : les remparts, les boutiques de drap, et le paysage au sud, désormais barré par le viaduc. Le lien avec la famille : six générations d'Olmières, drapiers et consuls de la ville, du XIII^e au XV^e siècle.

Les alliances du XVe siècle

Étienne II épouse Helips de Caumont, née vers 1395, fille d'Aymeric de Caumont, seigneur de Saint-Sernin d'Albigeois, et d'Helips de La Barrière. La fille d'un seigneur épouse le fils d'un drapier : dans les villes du Midi, l'argent marchand et le fief se rejoignent volontiers. Par Helips de La Barrière, l'arbre remonte à Guillaume III de La Barrière, seigneur de Castelnau-Peyralès, marié vers 1317 à Arjaque d'Arjac, puis à Guillaume de La Barrière et Hélène de Séverac, et à Hugues Ier d'Arjac. Séverac, Castelnau, Saint-Sernin : ce sont des noms de châteaux du Rouergue.

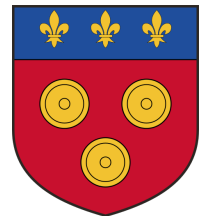
Leur fils, Jean II de Humières ou Olmières, né vers 1430, mort vers 1472, épouse Antoinette de Vigouroux, née vers 1435, morte à Millau vers 1514. C'est le point où le nom commence à hésiter entre ses deux formes, et c'est aussi celui où une autre lignée marchande, celle des Vigouroux de Rodez, entre dans la nôtre.

Rodez, Salers et les Vigouroux

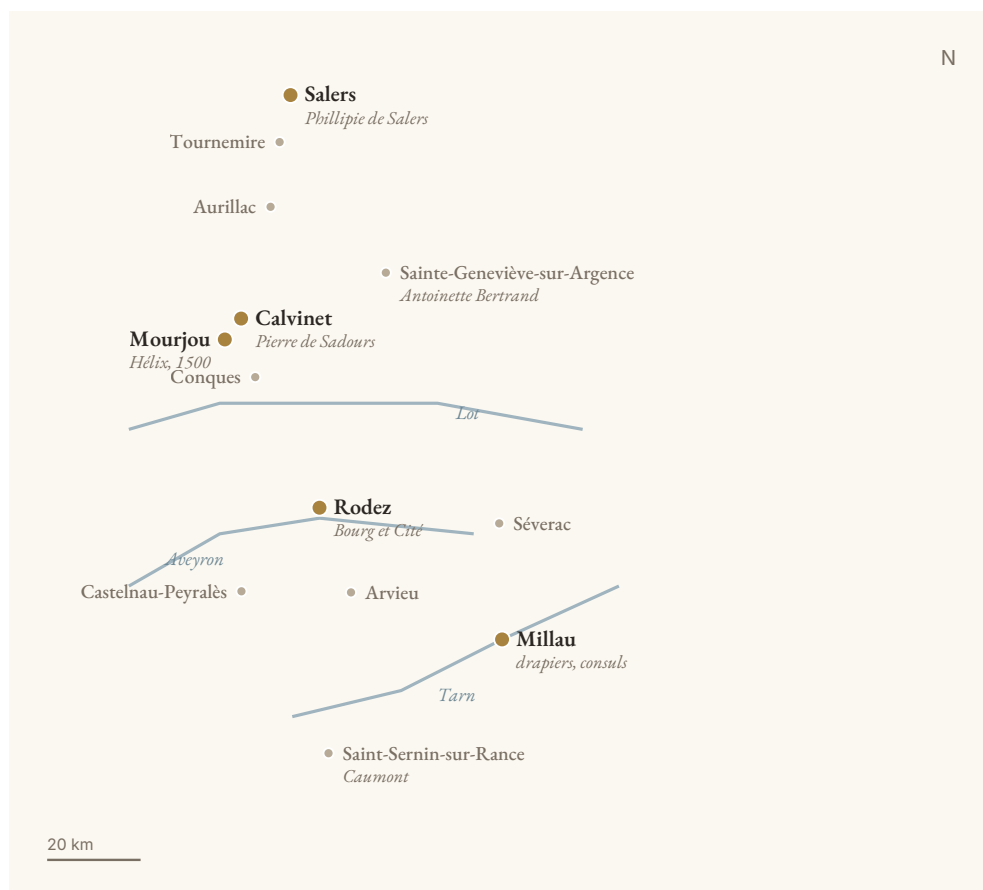
Antoinette de Vigouroux est la fille de Georges de Vigouroux, bourgeois et marchand drapier, né en 1400 et mort en 1480, marié le 31 octobre 1430 à Ricarde de Laparra. Derrière elle s'étend une lignée de marchands et de consuls de Rodez, qui remonte jusqu'à un chevalier, baron de Calvinet, et à une héritière de Salers.

Rodez, au Moyen Âge, est une ville double. Le Bourg, autour du château, appartient au comte ; la Cité, autour de la cathédrale, à l'évêque. Chacune a son enceinte, son seigneur, son consulat et sa juridiction ; la séparation remonte au comte Hugues II, vers 1170¹². Les plus anciennes mentions de consuls datent de 1208 pour le Bourg et de 1214 pour la Cité, et les deux collèges ne seront réunis qu'en 1666¹¹. Le Bourg est la ville des marchands¹¹. C'est là qu'il faut se représenter les Vigouroux.

La ville a des armes parlantes : des roues, *rodas* en occitan, pour Rodez. Le chef aux fleurs de lis est une augmentation accordée par Henri IV en 1596¹⁷, l'année même où Ardres tombait aux mains de l'archiduc. Les deux villes de la branche, aux deux extrémités du royaume, reçoivent ou perdent quelque chose du roi la même année.



Rodez : de gueules à trois roues pleines d'or, au chef cousu d'azur chargé de trois fleurs de lis d'or



Le pays des ancêtres méridionaux : Millau et ses drapiers ; Rodez, ville double du comte et de l'évêque ; Calvinet et Mourjou, dans la Châtaigneraie, où naît Hélix de Sadours ; Salers, au nord, berceau de Phillipie, et les châteaux du Rouergue qui donnent leurs noms aux alliances.

Carte réalisée pour ce livre d'après les coordonnées des communes ; tracés des rivières simplifiés.

Cinq générations de Vigouroux

Le plus ancien que l'arbre connaisse est Déodat de Vigouroux, né vers 1220, mort vers 1266, chevalier, seigneur et baron de Calvinet. Il épouse Phillipie de Salers, née vers 1225, dame héritière de Salers et de Tournemire, fille de Séverin de Salers. Salers, sur son éperon de basalte au-dessus de la vallée de la Maronne, est l'une des plus anciennes seigneuries de la Haute-Auvergne ; Tournemire est à quelques kilomètres. Une héritière transmet ses terres à ses enfants : Phillipie fait entrer dans la famille deux noms de châteaux.

Leur fils, Guillaume de Vigouroux d'Arvieu, naît à Rodez vers 1250. Il est bourgeois de Rodez, troisième puis premier consul de la ville, baron d'Arvieu et baron de Calvinet. Il épouse Honors de Peloux. Le fils de Guillaume, Pierre Ier de Vigouroux d'Arvieu, né en 1280, mort en 1367, est consul de Rodez de 1335 à 1357 et marchand ; il épouse Fine, ou Delphine, del Cros, fille de Jourdain del Cros et de Fine de Nattes. Viennent ensuite Jean de Vigouroux, né en 1330, mort en 1398, seigneur de Yéguettes et marchand ; Guy Ier, né en 1360, mort en 1425, marchand à Rodez, époux d'Hélis de Serres ; enfin Georges, le père d'Antoinette.

On voit ici, plus nettement encore que chez les Sadours, ce mélange propre au Midi. Un chevalier épouse une héritière ; leur fils est à la fois baron et bourgeois, consul et seigneur ; ses descendants restent marchands tout en portant des noms de terres. Dans le Bourg de Rodez, la bourgeoisie marchande et la noblesse ne sont pas deux mondes séparés : elles partagent les maisons, les charges et les alliances.

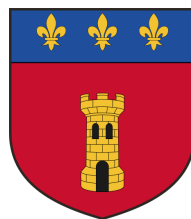
LE DÉTAIL QUI RELIE

Laparra, une famille de Rodez

L'épouse de Georges, Ricarde de Laparra, porte un nom que l'histoire de Rodez connaît. Au XIV^e siècle, un Laparre, habitant de la Cité, est juge du comté entre 1382 et 1398, et un Pierre de Laparre, résident de la Cité, est licencié ès lois¹³. Rien ne permet de rattacher Ricarde à l'un ou à l'autre. Mais le nom situe sa famille dans le monde des juristes et des notables de la Cité, en face du Bourg marchand des Vigouroux : le mariage de 1430 unit les deux moitiés de la ville.

Mansourah et la tour de Calvinet

Les historiens du Cantal ont conservé de Déodat une histoire qui n'a rien d'une ligne d'arbre. Selon le *Nobiliaire d'Auvergne*, repris par Deribier du Châtelet, le seigneur de Calvinet était Déodat de Vigouroux, l'époux de Philippie de Salers²⁰. Or en 1250, le frère de celle-ci, Helme de Salers, avait suivi Saint Louis à la septième croisade et partagé sa captivité après la bataille de Mansourah. Pendant son absence, son beau-frère, le seigneur de Calvinet, s'empara de Salers. À son retour, Helme dut lui concéder la moitié de la seigneurie et la construction d'une « tour de Calvinet » dans l'enceinte même du château¹⁹.



Salers : de gueules à la tour d'or, au chef cousu de France

La suite confirme le partage. En 1268, Helme reconnaît tenir son château d'Alphonse de Poitiers, frère du roi ; en 1284, le seigneur de Calvinet figure parmi les six seigneurs qui rendent hommage au roi pour la ville de Salers¹⁹. Le premier ancêtre nommé de ce livre est donc entré dans l'histoire de l'Auvergne en profitant d'une croisade. On ne lui prêterait ni intention ni remords : les textes rapportent un fait, et une tour.

Hier et aujourd'hui — Salers. Ce qui subsiste : la petite ville de lave noire sur son plateau, ses maisons à tourelles et ses portes fortifiées, l'une des plus belles de France. Ce qui a changé : le château des seigneurs, rasé au XVII^e siècle, et avec lui la tour de Calvinet. Le lien avec la famille : Phillipie de Salers, dame héritière, et son époux Déodat de Vigouroux, baron de Calvinet.

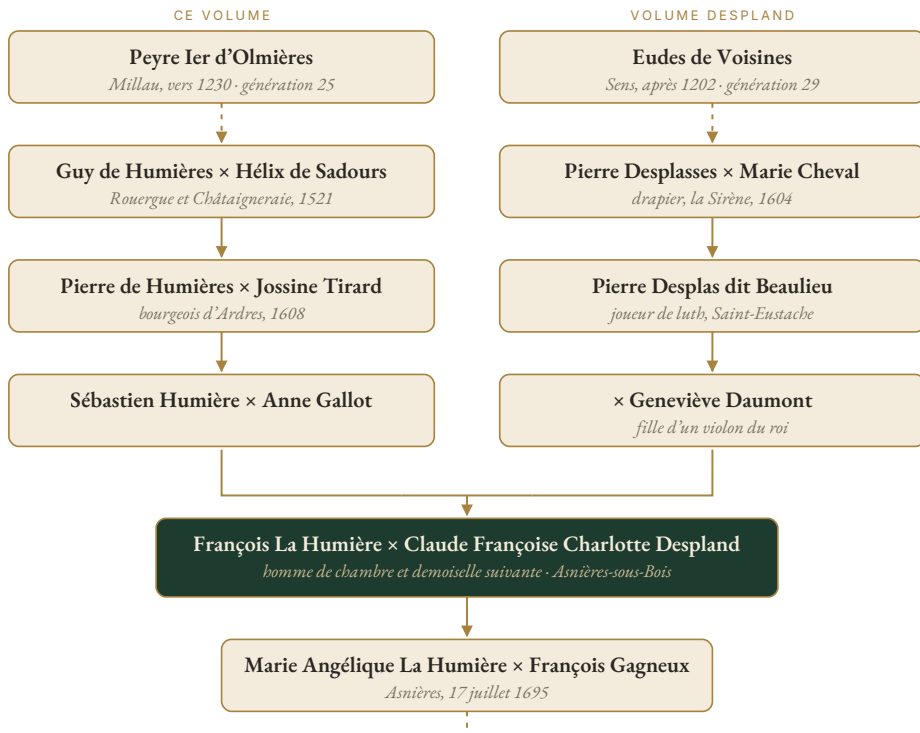
Calvinet, d'un siècle à l'autre

Un nom de lieu revient dans ce chapitre et dans le précédent : Calvinet. Déodat de Vigouroux en est baron vers 1250 ; Guillaume, son fils, l'est encore. Deux siècles et demi plus tard, Pierre de Sadours est bourgeois de Calvinet, et sa fille Hélix naît à Mourjou, tout près. Par Antoinette de Vigouroux, mère de Nicolas ou Jean III, et par Hélix de Sadours, épouse de Guy, deux lignées attachées à la même petite place de la Châtaigneraie se rejoignent chez Jean de Humières, le premier laboureur du Quesnoy. L'homme qui laboure au Boulonnais descend deux fois d'un même coin du Cantal.

Avec Déodat et Phillipie, à la vingt-cinquième génération, et Séverin de Salers à la vingt-sixième, ce volume atteint ses ancêtres les plus lointains. Il est temps de redescendre.

Deux livres, une maison

François et Claude se sont mariés sans se douter de ce que leurs deux noms portaient. Lui venait, par son père, d'un bourgeois d'Ardres, de laboureurs du Boulonnais et de drapiers de Millau ; elle venait, par son père, d'un joueur de luth parisien, de drapiers de la rue Saint-Honoré et de bourgeois de Sens. Les deux ascendances se rencontrent dans la maison d'un baron bourguignon.



Les deux volumes et leur point de rencontre. À gauche, la branche de François, racontée ici ; à droite, celle de Claude, racontée dans *Despland. Les siècles retrouvés*. Les deux se rejoignent dans le couple d'Asnières, et la descendance commune passe par Marie Angélique La Humière et François Gagneux.

Schéma réalisé pour ce livre d'après la généalogie familiale.

Deux branches en miroir

Mises côte à côte, les deux branches se répondent avec une régularité presque malicieuse. Chacune remonte à une boutique de drap : Pierre Desplasse à la Sirène, les d'Olmières à Millau. Chacune passe par des hommes au service d'un grand : Pierre Desplas dit Beaulieu joue pour les maisons aisées des Halles, Pierre de Humières sert dans la compagnie d'un marquis. Chacune s'allie, au Moyen Âge, à des officiers et à des seigneurs : les Chanteprime et les Dormans du côté de Claude, les La Barrière et les Salers du côté de François. Chacune, enfin, aboutit à une personne au service d'une maison noble, et c'est là qu'elles se rencontrent.

	BRANCHE DE FRANÇOIS	BRANCHE DE CLAUDE
<i>la ville</i>	Ardres, Millau, Rodez	Paris, Sens, Joigny
<i>le drap</i>	les d'Olmières, consuls de Millau	Pierre Desplasse, rue Saint-Honoré
<i>le service</i>	sergent du marquis de Montcavrel	violon de la chambre du roi
<i>la terre</i>	laboureurs du Quesnoy	—
<i>la noblesse</i>	Flahault, Salers, La Barrière	Chanteprime, Dormans, Luppé
<i>le plus ancien</i>	Séverin de Salers, génération 26	Eudes de Voisines, génération 29
<i>le métier à Asnières</i>	homme de chambre du baron	demoiselle suivante de la baronne

Une différence demeure, et elle est importante : la terre. La branche de Claude est urbaine de bout en bout ; celle de François passe par des générations de laboureurs. Le serviteur du baron d'Avrigny a, derrière lui, des hommes qui ont tenu la charrue au Quesnoy. Sa fille Marie Angélique, en épousant un marchand de Coulanges, reprend le chemin du commerce, qui était celui de ses ancêtres des deux côtés.

La descente commune

À partir de Marie Angélique, il n'y a plus deux livres, mais une seule ligne. Elle épouse François Gagneux en 1695. Leur fils Jean Baptiste, bourgeois de Paris, se marie à Versailles en 1732 avec Madeleine Bernarde Besson. Leur petite-fille Reine Marguerite Gagneux épouse en 1754 Jean Charles Bessin, tapissier aux Gobelins. Puis viennent Madeleine Reine Bessin, Reine Élisabeth Lefevre, Adélaïde Cambray, Henri René Cadet, Gabrielle Henriette Marie Cadet, Bernard Christian Albert Vargues, mon grand-père, ma mère, et moi.

3 450	François La Humière	homme de chambre du baron d'Avrigny · Asnières, 1672–1713
3 451	Claude Françoise Charlotte Despland	demoiselle suivante de la baronne · † 1713
1 725	Marie Angélique La Humière	née en 1677 · épouse François Gagneux en 1695
862	Jean Baptiste Gagneux	bourgeois de Paris · épouse Madeleine Bernarde Besson en 1732
431	Reine Marguerite Gagneux	épouse Jean Charles Bessin, tapissier des Gobelins, en 1754
215	Madeleine Reine Bessin	née en 1755
107	Reine Élisabeth Lefevre	née en 1781
53	Adélaïde Cambray	née en 1818
26	Henri René Cadet	né en 1847
13	Gabrielle Henriette Marie Cadet	née en 1885
6	Bernard Christian Albert Vargues	1921–2003 · mon grand-père
3	Ma mère	génération privée
1	Fabian Regairaz	notaire, auteur de ce livre · avec son frère Laurent, Chicandier

Numérotation Sosa de mon arbre : le père d'une personne porte le double de son numéro, la mère le double plus un. Dans ce volume, Pierre de Humières porte le numéro 13 800, Guy de Humières le 110 400, Peyre Ier d'Olmères le 28 262 400.

Le notaire que je suis lit ces deux livres avec un même plaisir de métier. Dans l'un, un contrat de 1701 prévoit quatre années de logement ; dans l'autre, un mariage de 1574 unit une fille d'écuyer à un laboureur, et un fief passe d'un beau-père à un gendre sous deux orthographes. Ce sont, à quatre siècles de distance, les mêmes préoccupations : nommer exactement les personnes, situer chacun, organiser ce qui se transmet. Les actes ont changé de forme ; ils n'ont pas changé d'objet.

Il y a donc, dans ces deux volumes, un seul mouvement vu de deux côtés. Le premier livre remontait de Claude vers Paris et Sens ; celui-ci remonte de François vers Ardres et Millau. Tous deux redescendent par la même enfant, la jumelle survivante de 1677. On peut ouvrir l'un ou l'autre ; ils mènent au même endroit.



Coulanges-sur-Yonne, l'église Notre-Dame : la ville de François Gagneux, où Marie Angélique La Humière commence la descente commune des deux branches.

Photographie : Wayne77, 10 août 2015 · Wikimedia Commons · CC BY-SA 4.0

Sur les pas de la branche

La branche La Humière ne se visite pas en une journée. Elle demande deux voyages, aux deux extrémités du pays : une journée sur la Côte d'Opale et dans le Boulonnais, deux journées entre Rouergue et Cantal. Le premier volume a déjà décrit Asnières-sous-Bois, Coulanges et Clamecy ; je n'y reviens que pour fermer la boucle.

Une journée entre Ardres et Samer

1. Ardres. On commence par la ville de Pierre de Humières, sur sa butte au-dessus des marais. La place d'armes, les restes des remparts et l'église Notre-Dame donnent l'échelle de la place forte du XVI^e siècle. Le souvenir du camp du Drap d'Or est entretenu par une association locale, qui en organise des reconstitutions³.

2. Le Val Doré, entre Ardres et Guînes. À quelques kilomètres, la plaine où se dressèrent les tentes de 1520 n'a rien gardé de leur or. C'est un paysage de prés et de fossés ; on y comprend, mieux que dans un livre, ce que voulait dire une frontière entre deux villes voisines.

3. Crémarest et le Quesnoy. En descendant vers le sud, on gagne Crémarest par les vallons du Boulonnais. Le hameau du Quesnoy n'a pas de monument ; il a des haies, des pâtures et des fermes. C'est le lieu le plus important de ce livre, et le plus modeste. À Crémarest même, le manoir de la Fresnoye garde sur sa porte les trois merlettes des Flahault ; c'est une propriété privée, que l'on regarde depuis le chemin.

4. Samer et Bournonville. On achève à Samer, la petite ville de l'abbaye Saint-Wulmer, où Jacqueline Le Maire était dame du Moulinet, et par Bournonville, tout proche, qui a donné son nom à la famille de Marie de Bournonville. Desvres, à mi-chemin, se visite pour ses faïences, qui sont plus tardives que nos ancêtres.

Deux journées en Rouergue et en Haute-Auvergne

Millau. On entre dans le pays des d'Olmères par Millau, son beffroi et sa place des arcades, au bord du Tarn. Les drapiers et les consuls du XIIIe au XVe siècle n'ont laissé aucune maison identifiée ; c'est la ville elle-même, son plan et ses rues marchandes, qu'il faut parcourir.

Rodez. À Rodez, la place du Bourg et la place de la Cité se font face depuis le Moyen Âge¹⁴. On se tient sur la première pour penser aux Vigouroux, marchands et consuls du Bourg ; sur la seconde, au pied de la cathédrale, pour penser aux Laparre.

Conques. Sur la route du nord, l'abbatiale Sainte-Foy de Conques, berceau du père d'Hélis, est l'une des plus belles églises romanes de France. Aucun ancêtre n'y est enterré ; le nom suffit pour justifier le détour.

Calvinet et Mourjou. On monte ensuite dans la Châtaigneraie, à Calvinet, bourg de Pierre de Sadours et baronnie des premiers Vigouroux, puis à Mourjou, village natal d'Hélis, au milieu des châtaigniers.

Salers. On termine à Salers, sur son plateau de basalte, avec ses maisons de lave et ses tours. Phillipie de Salers en était l'héritière au XIIIe siècle ; elle est la plus ancienne femme nommée de ce livre.

Pour fermer la boucle, dans l'Yonne

Asnières, Coulanges, Vézelay. Le premier volume a décrit Asnières-sous-Bois et Coulanges-sur-Yonne. On peut y ajouter le chemin de l'enquête de 2024 : la vallée de l'Yonne entre Coulanges et Châtel-Censoir, puis la colline de Vézelay, dont les notaires furent fouillés sans succès. Le contrat que l'on cherchait n'y était pas ; le paysage, lui, y est encore.

Ces itinéraires ne reconstituent aucun trajet réel. Ils relient des lieux que des alliances ont fait entrer dans une même histoire. Le voyageur qui les suivra traversera la France du nord au sud, dans le sens inverse de celui qu'a pris le nom.

Le travail humain et l'intelligence artificielle

Ce livre repose sur dix ans de travail. Les noms de ce volume ont été cherchés, perdus, retrouvés, vérifiés, bien avant que des outils nouveaux ne m'aident à les mettre en récit. Rien ici n'est tombé d'un écran après une seule question.

Le rapport de Bonne Pioche Généalogie, en novembre 2024, avait déjà dit ce que les liasses de l'Yonne contenaient et ce qu'elles refusaient. Mon arbre, construit année après année, avait ouvert le Boulonnais, puis le Rouergue. Les deux exports du 3 octobre 2026, l'un de mes ascendants, l'autre de ceux de Marie La Humière, ont fourni la matière de ce volume. L'instrument le plus rapide reste tributaire de la page qu'on lui donne à lire.

Ce que la machine a changé

L'intelligence artificielle a d'abord changé le rythme. Elle a permis de mettre côte à côte deux exports de plusieurs dizaines de pages, de suivre un nom à travers sept écritures, de situer chaque lieu sur une carte, de retrouver les armes des villes et des familles dans les armoriaux, et de replacer les ancêtres dans l'histoire d'Ardres, de Millau ou de Rodez. Elle a aussi servi d'interlocuteur : on lui soumet une lecture, on la conteste, on recommence.

Cinq rapprochements, cinq vérifications

1. **La Billarderie.** Le fief des Flahault se trouvait sur la commune de Crémarest : la fille du seigneur et le laboureur du Quesnoy étaient voisins.
2. **Le seigneur de Calvinet.** Le *Nobiliaire d'Auvergne* identifie le seigneur de Calvinet qui s'empara de Salers pendant la croisade : c'est Déodat de Vigouroux, l'époux de Phillipie.
3. **Le marquis.** Le « marquis de Montcavrel » de l'arbre est Jean de Monchy, gouverneur d'Ardres et d'Étaples.
4. **Les armes.** Neuf écus ont été retrouvés dans les armoriaux, puis redessinés pour ce livre selon leur blasonnement.
5. **Les dates.** Les notes reprises d'arbres en ligne donnent parfois des dates qui se répondent mal d'une génération à l'autre. Ce livre ne les met pas en scène : il suit la filiation validée et laisse les années incertaines hors du récit.

Chaque rapprochement a été vérifié sur une source publiée, citée en fin de volume. La filiation présentée est celle de ma généalogie validée.

Ce qui m'est resté

Ma part a été de persister, de réunir les pièces, de refuser les réponses trop rapides et de décider après confrontation. La machine a apporté de la vitesse, de l'ordre et des rapprochements ; il a fallu, parfois, la ramener à la page, quand elle répondait avec plus d'assurance que le document ne l'autorisait. On peut apprécier un collaborateur sans lui confier les clés de la maison.

Elle n'a pas trouvé le contrat de mariage de François et de Claude. Personne ne l'a trouvé. Ce livre est aussi le portrait de cette absence : celle d'une pièce qui dirait, en quelques lignes, ce que dix ans de travail ont reconstitué autrement.

Un nom qui a changé de pays

De Claude, il restait une signature. De François, il reste un nom qui a voyagé. Parti de Millau sous la forme d'Olmères, il a passé la Loire, gagné le Boulonnais, pris une particule à Ardres, perdu cette particule en route, et s'est posé à Asnières sous la forme de La Humière.

Je ne sais pas, et je ne saurai peut-être jamais, ce que François savait de ses ancêtres. Il est probable qu'il ignorait les consuls de Millau et l'héritière de Salers. Il savait sans doute que son grand-père avait été bourgeois d'Ardres et sergent du marquis. Peut-être avait-il entendu parler du Quesnoy. Les familles transmettent moins de noms qu'on ne le croit, et plus d'habitudes : savoir écrire, savoir servir, savoir se tenir dans une maison qui n'est pas la sienne.

Ce livre et le précédent ne prétendent pas rendre la vie de ces gens. Ils rendent leur place. Un laboureur, un sergent, un homme de chambre, une demoiselle suivante, un joueur de luth, des drapiers des deux côtés de la France : leur métier, leur ville, leurs alliances, et l'enfant par qui ils sont arrivés jusqu'à nous. Le reste appartient à ceux qui viendront après, s'ils ont envie d'aller voir.

. . .

Lire un blason : l'armorial de la branche

Un blason se lit comme une phrase. On nomme d'abord le champ, c'est-à-dire la couleur du fond, puis la pièce ou la figure principale, enfin les détails. « D'or à quatre pals de gueules » se lit : un fond jaune, quatre bandes verticales rouges.

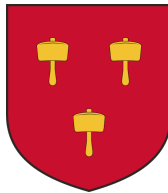
Le blason ne connaît que quelques couleurs, les émaux. Deux métaux : l'**or** (jaune) et l'**argent** (blanc). Des couleurs : **gueules** (rouge), **azur** (bleu), **sable** (noir), **sinople** (vert). On évite de poser une couleur sur une couleur, ou un métal sur un métal : c'est la règle qui rend les écus lisibles de loin. Le **chef** est la bande horizontale du haut de l'écu ; « chef de France » désigne un chef d'azur à trois fleurs de lis d'or, souvent accordé par le roi aux villes fidèles.



Ardres

D'argent à l'aigle bicéphale de sable, au chef d'azur chargé de trois fleurs de lis d'or

ville de Pierre de Humières · chap. III



Monchy-Montcavrel

De gueules à trois maillets d'or

le marquis, gouverneur d'Ardres · chap.

III



Flahault de La Billarderie

D'argent à trois merlettes de sable

famille de Marie Flahault · chap. V



Bournonville

De sable à un lion d'argent (armes anciennes)

famille de Marie de Bournonville · chap. V



Maison d'Humières

D'argent fretté de sable

homonymie artésienne, non attribuée à notre famille · chap. I



Aragon

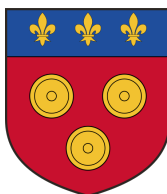
D'or à quatre pals de gueules

armes concédées à Millau en 1187 · chap. VII



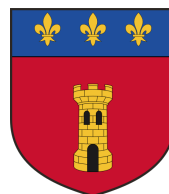
Millau

D'or à quatre pals de gueules, au chef d'azur chargé de trois fleurs de lis d'or
ville des d'Olmères · chap. VII



Rodez

De gueules à trois roues pleines d'or, au chef cousu d'azur chargé de trois fleurs de lis d'or
ville des Vigouroux · chap. VIII



Salers

De gueules à la tour d'or, ouverte, ajourée et maçonnée de sable, au chef cousu d'azur chargé de trois fleurs de lis d'or
ville de Phillipie de Salers · chap. VIII

Écus redessinés pour ce livre d'après les blasonnements publiés (références 15 à 29). Figures héraldiques du lion, de l'aigle, de la tour et des maillets : WappenWiki, CC BY-NC-SA 3.0, via Armoria ; fleurs de lis : Azgaar, CC0 ; merlettes et fretté dessinés pour ce livre. Les armes de ville sont celles des communautés, non celles des personnes qui y vécurent.

Arbres de la branche

Les filiations ci-dessous suivent la généalogie familiale validée. Elles se lisent de haut en bas, de l'ancêtre vers le descendant ; les numéros d'arbre renvoient à la numérotation Sosa.

1. Les d'Olmières, de Millau à Crémarest

Lecture descendante : chaque couple conduit à l'enfant indiqué au-dessous.

Peyre Ier d'Olmières

marchand drapier, Millau · † avant 1287

28 262 400



Peyre II d'Olmières × Dona de Ricard

consul, marchand drapier · mariés vers 1285

14 131 200



Duran d'Olmières

marchand drapier · né vers 1290

7 065 600



Étienne Ier d'Olmières

consul, marchand drapier · vers 1325–vers 1385

3 532 800



Jean Ier d'Olmières × Volgude

consul, marchand drapier · † après 1420

1 766 400



Étienne II d'Olmières × Helips de Caumont

consul, marchand drapier, Millau · vers 1390–vers 1458

883 200



Jean II de Humières ou Olmières × Antoinette de Vigouroux

vers 1430–vers 1472 · Antoinette † à Millau vers 1514

441 600



Nicolas ou Jean III × Horable de Pelegry

sire de Bussac, Recoulettes et La Blaquièrre · mariés vers 1479

220 800



Guy de Humières × Hélix de Conques de Sadours

écuyer, seigneur d'Olmeiras, Bussac, La Souquayrie · mariés le 21 avril 1521 · † Crémarest 1569

110 400



Jean de Humières × Blanche Danel

laboureur au Quesnoy, Crémarest · † 13 avril 1599

55 200

2. Du Quesnoy à Asnières-sous-Bois

La branche du nom, du Boulonnais à l'Yonne.

Jean de Humières × Blanche Danel

laboureur au Quesnoy

55 200



Jehan de Humières × Marie Flahault

laboureur au Quesnoy · mariés en 1574 · † Crémarest, 12 juin 1596

27 600



Pierre de Humières × Jossine Tirard

né en 1583 · bourgeois d'Ardres, sergent du marquis de Montcavrel · mariés en 1608

13 800



Sébastien Humière × Anne Gallot

6 900



François La Humière × Claude Françoise Charlotte Despland

homme de chambre du baron d'Avrigny · demoiselle suivante · Asnières-sous-Bois

3 450



Marie Angélique La Humière × François Gagneux

jumelle née en 1677 · mariés à Asnières le 17 juillet 1695

1 725

3. Les mères méridionales

Les alliances qui font entrer Rodez, Salers et la Châtaigneraie dans la branche.

Séverin de Salers	56 524 930
▼	
Déodat de Vigouroux × Phillipie de Salers chevalier, baron de Calvinet · dame héritière de Salers et Tournemire	28 262 464
▼	
Guillaume de Vigouroux d'Arvieu × Honors de Peloux bourgeois et consul de Rodez, baron d'Arvieu et de Calvinet	14 131 232
▼	
Pierre Ier de Vigouroux d'Arvieu × Fine del Cros consul de Rodez de 1335 à 1357 · 1280–1367	7 065 616
▼	
Jean de Vigouroux × Marie seigneur de Yeguettes, marchand · 1330–1398	3 532 808
▼	
Guy Ier de Vigouroux × Hélix de Serres marchand à Rodez · 1360–1425	1 766 404
▼	
Georges de Vigouroux × Ricarde de Laparra bourgeois, marchand drapier · mariés le 31 octobre 1430	883 202
▼	
Antoinette de Vigouroux épouse de Jean II de Humières ou Olmières	441 601
...	
Aymeric de Sadours × N. du Gâtinais · Pierre Bertrand × Flore de Bénavent	441 604
▼	
Pierre de Sadours × Antoinette Bertrand seigneur de la Souquairie, bourgeois de Calvinet · † 1530	220 802
▼	
Hélix de Conques de Sadours	110 401

née à Mourjou le 19 janvier 1500 · † 25 septembre 1536 · épouse de Guy deumières

La branche Flabault–Blaisel–Bournonville figure au chapitre V. La branche Caumont–La Barrière–Arjac–Séverac, mère d’Étienne II d’Olmères, est décrite au chapitre VII.

Chronologie

1187	Le roi d'Aragon concède à Millau son sceau et sa bannière ; consulat confirmé
v. 1230	Naissance de Peyre Ier d'Olmères, marchand drapier à Millau
v. 1250	Naissance à Rodez de Guillaume de Vigouroux d'Arvieu, futur consul
1250	Helme de Salers captif à Mansourah ; le seigneur de Calvinet s'empare de Salers
1284	Le seigneur de Calvinet parmi les seigneurs qui rendent hommage pour Salers
v. 1285	Mariage de Peyre II d'Olmères et de Dona de Ricard
v. 1317	Mariage de Guillaume III de La Barrière et d'Arjaque d'Arjac
1335–1357	Pierre Ier de Vigouroux d'Arvieu, consul de Rodez
1430	31 octobre : mariage de Georges de Vigouroux et de Ricarde de Laparra
v. 1458	Mort d'Étienne II d'Olmères, consul de Millau
v. 1479	Mariage de Nicolas ou Jean III et d'Horable de Pelegry
1482	Nicolas du Blaisel, seigneur du Haut-Blaisel ; mort de Marie de Bournonville
1500	19 janvier : naissance d'Hélix de Sadours à Mourjou
1520	Juin : camp du Drap d'Or entre Ardres et Guînes
1521	21 avril : mariage de Guy de Humières et d'Hélix de Sadours
1530	Mort de Pierre de Sadours à Calvinet
1536	25 septembre : mort d'Hélix de Sadours
1545	Mariage de Jehan de Humières et de Blanche Dannel
1546	Paix d'Ardres entre François Ier et Henri VIII
1569	5 août : mort de Guy de Humières à Crémarest
1574	Mariage de Jehan de Humières et de Marie Flahault
1583	Naissance de Pierre de Humières
1596	

Siège et prise d'Ardres par l'archiduc Albert ; 12 juin, mort de Jehan de Humières ; Henri IV accorde à Rodez son chef de France

1598	Paix de Vervins : Ardres rendue à la France
1599	13 avril : mort de Jean de Humières au Quesnoy
1608	Mariage de Pierre de Humières, bourgeois d'Ardres, et de Jossine Tirard
1672	Les La Humière à Asnières-sous-Bois
1677	30 septembre : baptême des jumelles La Humière
1695	17 juillet : mariage de Marie Angélique La Humière et de François Gagneux
1701	26 avril : contrat Coquille–La Humière
1704	François Gagneux, marchand à Coulanges, baille une métairie avec son bétail
1713	Janvier : sépulture de Claude Despland à Asnières ; 7 mai, inventaire pour la veuve François Gagneux
1715	Début des minutes notariales conservées d'Asnières (Gabriel Masse)
2024	27 novembre : rapport de recherches aux Archives de l'Yonne

Petit glossaire

Archer des ordon-	Cavalier des compagnies permanentes créées au XVe siècle, payées par le roi.
nances	
Bail à cheptel	Contrat par lequel un propriétaire confie des bêtes à un preneur, avec partage du croît et des fruits.
Bourgeois	Habitant reçu dans une ville, qui en partage les charges et les privilèges.
Chef	En héraldique, bande horizontale du haut de l'écu.
Consul	Magistrat municipal élu des villes du Midi : il administre, lève l'impôt, tient la police.
Drapier	Marchand qui achète, fait apprêter et vend le drap de laine à l'aune.
Écuyer	Premier titre de la noblesse, porté par les gentilshommes non chevaliers.
Fief	Terre tenue d'un seigneur supérieur, contre foi et hommage.
Fretté	Écu couvert de bandes entrecroisées formant un treillis.
Homme de chambre	Domestique attaché à la personne du maître : vêtements, effets, appartements, messages.
Laboureur	Paysan possédant un attelage et une charrue ; l'élite du village.
Liasse	Paquet d'actes notariés conservés ensemble, souvent par année.
Merlette	Petit oiseau héraldique représenté sans bec ni pattes.
Pal	Bande verticale au milieu de l'écu ; « quatre pals » : quatre bandes verticales.
Répertoire	Registre où le notaire inscrit la date et l'objet de chaque acte reçu.
Sergent	Sous-officier d'une compagnie, chargé de l'ordre et de l'exécution.
Sosa	Numérotation des ascendants : le père porte le double du numéro de l'enfant, la mère le double plus un.
Suivante	Demoiselle attachée à une dame pour l'accompagner.

Sources, références et index

Les documents du dossier

Généalogie familiale. Arbre en ligne de Fabian Regairaz, gw.geneanet.org/emmett : export des ascendants de Fabian Regairaz (32 générations) et des ascendants de Marie La Humière (19 générations), 3 octobre 2026.

Asnières-sous-Bois. Archives départementales de l'Yonne, BMS 1669–1700, 4 E 20/E 1 (5 Mi 85/9) et 1701–1740, 4 E 20/E 2 (5 Mi 86/1) ; reproductions du dossier familial, déjà commentées dans le volume *Despland. Les siècles retrouvés*.

Références historiques

1. Mairie d'Ardres, « Histoire de la commune » : camp du Drap d'Or, devise « Brave et fidèle », traité d'Ardres de 1546, siège de 1596 et paix de Vervins. mairie-ardres.fr
2. « Les fortifications d'Ardres du Moyen Âge au XIXe siècle », OpenEdition Books (IRHiS) : fortification de 1520, siège de 1596, fin de la présence espagnole en 1598. books.openedition.org/irhis/822
3. « Le camp du Drap d'or », L'Histoire par l'image : l'entrevue de juin 1520 entre Guînes et Ardres. histoire-image.org ; association du Camp du Drap d'Or, Pays d'Opale. paysdopale.fr
4. « Henri IV, la Ligue ou l'Artois ? La ville d'Ardres et l'établissement de la domination espagnole (1596–1598) », Presses universitaires du Midi : capitulation du comte de Belin, mutinerie de janvier 1598. books.openedition.org/pumi/39131
5. « Famille de Monchy », Wikipédia : Jean de Monchy, marquis de Montcavrel (1577–1638), gouverneur d'Ardres et d'Étaples. fr.wikipedia.org
6. « Maison de Rubempré », Racines & Histoire : Jean de Monchy, gouverneur d'Ardres et d'Étaples, mort en octobre 1638. racineshistoire.free.fr
7. Musées d'Occitanie, « Millau, du Moyen Âge aux Temps modernes » : domination aragonaise, libertés communales, consulat. musees-occitanie.fr
8. « Millau », Aux pays de mes ancêtres : confirmation du consulat en 1187, privilèges de 1203. auxpaysdemesancetres.com
9. Gallès, Mémoires de la Société archéologique du Midi de la France, t. 72 : élite marchande et consulat de Millau, réglementation de la draperie (1508), draps de Perpignan et de Wervicq ; d'après F. Garnier, *Un consulat et ses finances. Millau (1187–1461)*. societearcheologiquedumidi.fr

10. « Les foires en Languedoc au Moyen Âge », *Annales. Histoire, Sciences sociales* : trois foires franches accordées à Millau par Charles VII. cambridge.org
11. S. Mouysset, *Le pouvoir dans la Bonne Ville*, introduction, Presses universitaires du Midi : Bourg et Cité de Rodez, consulats de 1208 et 1214, réunion de 1666. books.openedition.org/pumi/27036
12. « La ville de Rodez au milieu du XVe siècle », Bibliographie numérique d'histoire du droit : séparation de la ville vers 1170. univ-lorraine.fr
13. E. Johans, « Les officiers de justice à Rodez au XIVe siècle », HAL : les Laparre, juges et licenciés ès lois de la Cité. hal.science/hal-01889770
14. Office de tourisme de l'Aveyron, « Centre historique de Rodez » : places du Bourg et de la Cité. tourisme-aveyron.com
15. Armorial de France, « Ardres » : blasonnement, origine de l'aigle et du chef, devise. armorialdefrance.fr
16. « Blason de la ville de Millau » : concession du sceau et de la bannière en 1187, chef de France. pagesperso-orange.fr ; « Millau », Wikipédia. wikipedia.org
17. Armorial de France, « Rodez » : blasonnement, armes parlantes, augmentation de 1596. armorialdefrance.fr
18. « Salers (Cantal) », Wikipédia : blasonnement de la commune, liste des seigneurs. fr.wikipedia.org
19. APROGEMERE, fiche « Salers » : Helme de Salers à Mansourah, tour de Calvinet, hommages de 1268 et 1284. aprogemere.fr
20. Deribier du Châtelet, notice « Salers », d'après le *Nobiliaire d'Auvergne* : Déodat de Vigouroux, seigneur de Calvinet, époux de Philippie de Salers. cantalpassion.com
21. « Maison d'Humières », Racines & Histoire : armes « d'argent fretté de sable ». racineshistoire.free.fr
22. « Famille de Monchy », Racines & Histoire : armes « de gueules à trois maillets d'or ». racineshistoire.free.fr
23. « Maison de Bournonville », Wikipédia : origine boulonnaise, armes anciennes et modernes. fr.wikipedia.org
24. « Famille de Flahaut », Wikipédia : armes, filiation depuis Guillot Flahault (vers 1524). fr.wikipedia.org
25. Chaix d'Est-Ange, *Dictionnaire des familles françaises*, article « Flahaut » : mariage de Jean l'aîné et de Gabrielle de La Haye (1548), branche de la Fresnoye. biographie.charles-de-flahaut.fr
26. J. Foucart, « L'honneur des Flahault », *Sucellus*, n° 41, 1995 : fief de La Billarderie à Crémarest, manoir de la Fresnoye. memoiredopale.fr
27. FranceArchives, notice « Flahaut (famille de) » : armes, exécution de Charles-François de Flahaut à Boulogne en 1793. francearchives.gouv.fr
28. Wikipédia, « Charles César Flahaut de La Billarderie » et « Charles de Flahaut » ; Wikidata, « Charles-Claude Flahaut de La Billarderie ». fr.wikipedia.org · wikidata.org
29. Archives nationales, « Fonds Flahaut », présentation : armes du duc de Morny. archives-nationales.culture.gouv.fr
30. David Descourtieux, Bonne Pioche Généalogie, *Rapport de recherches De La Humière-Deplant-Gagneux*, Archives départementales de l'Yonne, 27 novembre 2024 ; résumé publié dans F. Regairaz, « La Humière : dix ans pour retrouver une ascendance », 2026. officenotarialregairaz.fr

Illustrations

Église Saint-Sulpice d'Asnières-sous-Bois : François GOGLINS, 2016, Wikimedia Commons, CC BY-SA 4.0.
Église Notre-Dame de Coulanges-sur-Yonne : Wayne77, 2015, Wikimedia Commons, CC BY-SA 4.0. Baptême de 1677 : AD Yonne, reproduction du dossier familial. Cartes, frise, schémas et écus : réalisés pour ce livre ; figures héraldiques WappenWiki (CC BY-NC-SA 3.0) via Armoria, fleurs de lis Azgaar (CC0).

Index des personnes

- | | |
|---|-------------------------------------|
| Baheu, Blanche 18 | La Humière, François 4 |
| Bertrand, Antoinette 25 | La Humière, Marie Angélique 7 |
| Blaisel, Jacques du 20 | Laparra, Ricarde de 30 |
| Blaisel, Marguerite du 19 | Le Maire, Jacqueline 20 |
| Blaisel, Nicolas du 20 | Monchy, Jean de 15 |
| Bournonville, Jehan de 20 | Olmières, Duran d' 8 |
| Bournonville, Marie de 20 | Olmières, Étienne Ier d' 28 |
| Caumont, Aymeric de 29 | Olmières, Étienne II d' 27 |
| Caumont, Helips de 28 | Olmières, Jean Ier d' 28 |
| Conques de Sadours, Hélix de 23 | Olmières, Peyre Ier d' 28 |
| Dannel, Blanche 17 | Olmières, Peyre II d' 27 |
| Despland, Claude Françoise Charlotte 4 | Pelegry, Horable de 25 |
| Fardoul, Jeanne 13 | Puy, César du 6 |
| Flahault, Charles Claude, comte d'Angiviller 21 | Ricard, Dona de 28 |
| Flahault, Guillaume 19 | Sadours, Aymeric de 25 |
| Flahault, Jehan l'Aîné 17 | Sadours, Pierre de 25 |
| Flahault, Marie 17 | Salers, Helme de 32 |
| Flahault, Robinet 19 | Salers, Phillipie de 31 |
| Flahaut, Charles de 22 | Salers, Séverin de 31 |
| Gagneux, François 6 | Tirard, Jean 13 |
| Gallot, Anne 7 | Tirard, Jossine 13 |
| Humière, Sébastien 7 | Vigouroux d'Arvieu, Guillaume de 32 |
| Humières ou Olmières, Jean II de 29 | Vigouroux, Antoinette de 29 |
| Humières, Guy de 4 | Vigouroux, Déodat de 31 |
| Humières, Jean de 17 | Vigouroux, Georges de 30 |
| Humières, Jehan de 17 | Vigouroux, Guy Ier de 32 |
| Humières, Pierre de 14 | Vigouroux, Jean de 32 |
| La Barrière, Guillaume III de 29 | Vigouroux, Pierre Ier de 32 |
| La Haye, Gabrielle de 19 | |

. . .